

# Bonne Année 2023

## Les Nouvelles de Mélagues

### La météo

Le climat de décembre a été plus doux que la moyenne. Quelques journées de pluie sont venues conforter les rares averses antérieures. Mais le bilan global reste très négatif.

Nous avons connu un « Noël au balcon » quelque peu incongru. La neige est restée parcimonieuse. Mais les surprises des années antérieures nous préviennent que tout reste possible, à quelques jours d'intervalle, tant que ne sont pas levées les incertitudes du mois de février.

### Celles et ceux qui sont partis

La liste de ceux qui nous ont quittés en cette fin d'année est déjà longue. Mais il nous faut y ajouter le souvenir d'Aline RAMONDENC, épouse GARENC, établie à Brusque, qui vient à son tour de gagner les étoiles, après quelques mois d'une cruelle maladie. A son époux, sa famille et tous les siens, nous adressons l'assurance de toute notre amitié.

\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*

### La « nouvelle année » ? Laquelle ?

En ce jour où les supports horaires m'affirment être le 4 janvier 2023, je ne l'ai pas encore humée, ni touchée du doigt. Le seul signe tangible du changement d'espace temporel, c'est l'épuisement des calendriers à effeuiller, qui n'ont plus à offrir le moindre feuillet à date, et ne présentent plus à ma demande muette qu'un dos désespérément vierge de toute indication !

Il faut dire aussi que Noël, de temps en temps, est pour moi l'occasion d'une plongée soudaine dans un abîme de souffrance, et plus encore de perplexité. Comme si mon destin était de m'immerger, à date fixe, dans les eaux de l'Hadès, pour me purger du trop plein de ma dernière tranche de vie. Les rationalistes vous diront qu'au lendemain de Noël, une épidémie infectieuse d'origine virale (ni le covid, ni la grippe) avait jeté son dévolu sur mon organisme fragilisé de fatigue, me laissant pour un temps, sans réaction ni ressource. Pour moi, j'ai le sentiment d'avoir erré longtemps dans un dédale d'ombres molles, parmi les roseaux friables surgis sur ces espaces mornes, chichement éclairés d'un clin d'œil du carbure, sans pour autant que s'ouvre avec quelque lumière la prophétie de l'avenir. J'étais pourtant au cœur bavard des pythonisses, mais leurs secrets obscurs refusaient de jaillir !

Mairie de Mélagues



Le Bourg, 12360 Mélagues  
Tél: 0565995303  
mardi 10h à 14h  
samedi 15h à 17h  
commune.melagues@gmail.com  
www.melagues.fr

Cyber-base de Mélagues



Horaires

mardi 13h - 17h  
mercredi 13h - 17h  
jeudi 13h - 17h  
Tél: 0565995410  
mairie.melagues@orange.fr

Gîtes de Cartayrade



Hendrik & Dorine Brakel  
Cartayrade - Riols  
12360 Mélagues  
0685362074 ou 0608312424  
info@cartayrade.com  
www.cartayrade.com

Volailles de Brioges



Sylvie et Jean-Louis Rivemale  
Brioges, 12360 Mélagues  
tél: 0982123996  
Port: 0687250205 - 0683060896  
volaillesdebrioges@orange.fr

Soit ! Respectons le silence des filles du serpent. Et tâchons de frôler, du bout du doigt tendu, la toile obscure des lendemains qui ne chantent plus.

Car je ne vous dirai pas – ce serait un mensonge – que demain nous allons raser gratis. Mon visage présent n'en est pas l'augure. Deux jours d'abstinence,, me font dans la glace, le même visage velu que Strauss-Khan au sortir du Sofitel ! Je me dis, pour me rassurer, qu'il me suffira de remettre la main sur mon rasoir, lequel se cache, pour l'heure au fond de quelque tiroir pour abolir cette fâcheuse concordance.

Pour le reste, je vous dirai que nous partageons les mêmes besoins : un corps robuste, un esprit qui fonctionne, la considération, sinon l'amour de nos semblables. Un État qui nous écoute et nous respecte, et nous assure les moyens de vivre de notre travail. Est-il besoin d'en dire plus ? En somme, c'était quasiment tout l'idéal exprimé par le Général de Gaulle. En peu de mots, mais avec mille exemples. En comparaison avec lui, il serait temps, peut-être, que notre président actuel mette fin à son adolescence immature, apprenne à moins se duper de mots («ne pas humilier Poutine ») , et ne mette pas au débit des comptes de l'État ces gaspillages de tous ordres qui, aujourd'hui, ne choquent personne, telles ces rémunérations de l'État versées à des Cabinets de Conseils inutiles, ou ces vacances des avions officiels de la République française pour se rendre au Qatar cajoler nos footballeurs !

La seconde fois, du reste, l'accueil n'a pas été des plus chaleureux ! J'espère que le donneur d'ordres a remboursé l'État de sa poche, car il n'y avait strictement aucun intérêt politique à ces déplacements. Par comparaison, rappelons-nous que le Général de Gaulle, quand il invitait à l'Élysée un membre de sa famille, ne manquait jamais de rembourser à l'État le prix du repas !

La comparaison n'est pas à l'honneur de nos freluquets du moment. On comprendra mieux, dès lors, que je me permette d'ironiser sur leurs bottines cirées. Car le cirage est à nos frais !



## Des films !

Pour les soirées encore longues et les programmations indigestes (notre offre télévisuelle comporte bien vingt chaînes inutiles), voici six propositions de films (tous différents, tous des chefs d'œuvre) : à découvrir ou à revoir.

**MISSING**, de Costa Gavras, Palme d'Or à Cannes en 1982

- Histoire vraie ; disparition au Chili (1973) d'un jeune Américain, lors du coup d'État de Pinochet. Sa femme le recherche, aidée par le père. Le gouvernement américain (ambassade, politiciens) leur ment au lieu de les aider. Présidence Nixon.

**UN MONDE FOU, FOU, FOU** de Stanley Kramer, de 1983 « la plus belle brochette de cinglés de l'histoire du cinéma »

- Un gangster en fuite a un accident de voiture. Au moment de mourir, il révèle à huit témoins un butin caché. Les huit se lancent à la recherche de l'argent. Autant de pieds nickelés !

**LE GRAND EMBOUTEILLAGE** de Luigi Comencini, 1979

- À Rome, une autoroute est bloquée pour plusieurs heures. Chacun se livre à ses trafics là où il se trouve.

**LE GRAND VOYAGE** d'Ismaël Ferroukhi, 2004, meilleur premier film, Venise.

- À la fin de sa vie, un père musulman oblige son fils à l'accompagner en voiture à la Mecque. Pendant l'interminable route, père et fils apprennent à se connaître.

**LA MEILLEURE FACON DE MARCHER** de Claude Miller, 1977

- Durant l'été 1960, Marc et Philippe sont moniteurs dans une colonie de vacances. Une rivalité totale s'installe entre eux.

**UN DIVAN à TUNIS** de Manele Labidi, 2017, Prix du public, Venise

- Selma, 35 ans, ouvre son cabinet de psychanalyse dans une banlieue populaire de Tunis. La demande du public est importante, et la bureaucratie insatiable.

Je n'établis aucun classement entre ces films. Ils sont tous excellents.

Bonnes soirées à tous !



## La honte

15 novembre 2022 : le relais téléphonique mobile de la mairie tombe en panne. De son côté, le réseau filaire n'est guère vaillant. Nous prévenons à la fois, nos deux opérateurs de télécoms : *Bouygues* pour le mobile, et *Orange* pour le filaire. Ce n'est pas notre jour de chance : deux boîtes

tes vocales nous répondent, chacune pour accuser réception de notre message, mais aucune n'apporte la moindre précision pour la réparation.

Nous avons compris. Car une multiplicité d'exemples antérieurs nous guide. Nous voilà partis pour une longue série de journées noires. Vu la date, il est permis d'espérer que tout sera rétabli pour Noël.

Respectueux des procédures, nous renouvelons nos appels tous les deux jours, à destination de nos deux boîtes noires. Chacune nous reçoit (car internet fonctionne), et chacune, avec son message pré-enregistré, nous assure qu'elle « rend compte ». Jusqu'ici, nous ne comptabilisons, de la part de la réception, aucune intervention humaine. Nous n'avons donc pas avancé d'un pouce.

Il est temps de déroger aux procédures. J'envoie un message au Sous-Préfet. Celui-ci est reçu par son secrétaire particulier, lequel m'affirme qu'il transmettra. Je sais qu'il le fera. Je lui fais confiance.

Mais le sous-préfet lui-même, qui vient d'être muté à Loches, est en train de faire son paquetage. Il ne trouvera pas le temps de me répondre. Ce que constatant, je me rabat sur un courrier personnel au sous-préfet, via postale. Il me reste deux ou trois timbres rouges. J'en hasarde un, pour ma lettre du jour. Elle devrait encore être distribuée.

Deux jours passent : rien ! Aucun signe de vie à la sous-préfecture. Ni message, ni courrier du sous-préfet. Le préfet, lui, est aussi un nouveau : il arrive, et s'attaque d'emblée à la répression routière (Il est vrai que les chiffres de l'Aveyron sont mauvais). Mais pour ce qui est de porter secours à une population âgée, isolée, abandonnée, il n'y a pas d'urgence. Rien ne se passera d'ici Noël.

Début janvier : *gagné* ! Aucune intervention n'a eu lieu. Ni le mobile, ni le filaire ne sont rétablis. À la mairie, nous n'avons plus qu'un filaire hoquetant, crachotant, qui éructe tout ce qu'il peut, sans plus d'intelligibilité que la bouche d'ombre... Et il nous faut faire avec !

J'ai honte. Une honte profonde. Au-delà de moi, c'est mon pays qui se trouve déshonoré, par tant d'indifférence, de mépris. Ce gouvernement, et ceux qui l'ont précédé, ont détruit un service public plus qu'honorable, qui nous avait aidés à construire une nation. Pourquoi ? Au nom des arguments d'une fausse concurrence, qui n'a en rien permis d'éviter que les mafias capitalistes ne submergent la politique, et ne corrompent les politiciens. Les dégâts sont immenses. Notre pays est à la ramasse. Il nous faudra des années pour reconstruire. En attendant, nous foulons aux pieds les ruines de nos espoirs.

## **ASSIS SUR UN FAGOT**

Assis sur un fagot, une pipe à la main,  
Tristement accoudé contre une cheminée,  
Les yeux fixés vers terre, et l'âme mutinée,  
Je songe aux cruautés de mon sort inhumain

L'espoir qui me remet du jour au lendemain,  
Essaie à gagner temps sur ma peine obstinée,  
Et me venant promettre une autre destinée  
Me fait monter plus haut qu'un empereur romain.

Mais à peine cette herbe est-elle mise en cendre,  
Qu'en mon premier état il me convient descendre,  
Et passer mes ennuis à redire souvent :

Non, je ne trouve point beaucoup de différence  
De prendre du tabac à vivre d'espérance,  
Car l'un n'est que fumée, et l'autre n'est que vent.

Saint-Amant -Œuvres, 1629

